

SOCIÉTÉ  
D'HORTICULTURE

DE  
L'AVANCEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

IX<sup>e</sup> VOLUME

N<sup>o</sup> 4



AVRIL

1881

—  
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

Le Mardi, 10 Mai, la Commission d'examen des Produits horticoles exposés sur le Marché de Senlis commencera son travail à neuf heures et demie précises.

## CONVOICATIONS

Les réunions générales de la Société ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à deux heures, et celles du Conseil d'administration le dernier dimanche, à trois heures, dans une des salles de l'ancien Evêché.

### PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —  
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

### BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.  
M. Cossin, secrétaire.  
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

### BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.  
MM. Thirion, Minguet et Frémy, vice-présidents.  
M. Bruiet, secrétaire-général.  
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.  
MM. Jassemmin et Macret, secrétaires.  
M. Drivière, trésorier.  
M. Daguët, trésorier-adjoint.  
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.  
M. Reusse, conservateur du matériel.  
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

### MEMBRES PERPÉTUELS

M<sup>me</sup> de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.  
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais.  
— M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de  
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).  
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard  
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.  
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —  
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seilliére. — M. Bourbonneux.  
— M. Sebert. — M. Vinet.

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Colas. — Brochon. — Simon Compiègne. — Tassin.  
— Félix Dupuis. — Bougeonnier. — Fossiez. — Prinville. —  
Deslandes. — Lozet. — Bourbonneux. — Guinand.

Pont : MM. Renaut, président.

### SECTION DE LA CHAPELLE-EN-SERYAL

Président : M. E. Baudet. — Vice-Président : M. Lane.  
Secrétaire : M. Cottard. — Vice-Secrétaire : M. Rodian Louis).  
Trésorier : M. Huss. — Délégué : M. Pichon.

N° 4. — AVRIL 1881.

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### Séance de la Section centrale

DU 3 AVRIL 1881. — PRÉSIDENTE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté, avec la modification suivante : M. GORENFLOT a obtenu une *Mention très honorable*, et non pas une mention honorable, comme le fait dire une erreur typographique.

Deux nouveaux sociétaires sont admis, et trois sont présents.

Les objets suivants sont déposés :

1° Par M. GORENFLOT, 42 variétés de légumes. — *Mention très honorable*.

2° Par M. GUINAND, un Adiantum, un Dracœna, trois Cinéraires et autres plantes. — *Mention très honorable*.

M. le Secrétaire dépose sur le Bureau :

1° Le Rapport de M. Vaudier, sur la Culture du Camellia, par M. Van Den Heed.

2° Le Programme de l'Exposition horticole de l'arrondissement de Corbeil les 17, 18 et 19 septembre prochain.

3° Le Règlement de l'Exposition de Soissons, du 13 au 16 août 1881.

4° Celui de l'Exposition de Versailles, du 23 au 26 juin.

5° La Distribution des récompenses décernées à la 144<sup>e</sup> Exposition de Gand, les 3, 4 et 5 avril.

6° La Notice de M. Jules Lelong, de Lille, sur le guano du Pérou, moulu.

7° Le Catalogue de l'établissement de M. E. Danzauvilliers, horticulteur à Rennes.

8° Le procès-verbal suivant :

SECTION DE NANTEUIL-LE-HAUDOUIN

9 Janvier : M. BELLARD, huit variétés de légumes. — *Mention simple.*

13 Mars : M. COUTARD, huit variétés de légumes. — *Mention très honorable.*

M. BELLARD : Trois variétés de légumes. — *Mention honorable.*

M. Mouy donne communication des extraits suivants des Bulletins des Sociétés correspondantes :

M. Delaville, professeur d'horticulture à Beauvais, vient d'obtenir du melon vert grimpant et de l'ananas d'Amérique une excellente variété dite *Melon Rupp* ; à chair fine, sucrée et juteuse, à écorce ferme et très mince; chaque pied rapporte 12 à 16 fruits.

Le Bulletin horticole du Nord, signale une *maladie* qui frappe *les cerisiers vigoureux* :

L'écorce se fend avec de longues crevasses que la force de la sève a produites; la circulation de la sève alors n'est pas interrompue et l'arbre ne souffre pas. Mais l'écorce du cerisier est un corps très difficile à déchirer, et si la sève n'a pas assez de force pour crever l'écorce, l'arbre est atteint de la maladie.

Il faut donc venir en aide à la nature, et pour cela pratiquer des incisions sur les jeunes cerisiers.

En le faisant, la végétation ne se trouvera pas interrompue, ce qui a lieu si les conduits se trouvent bouchés. Cela est si vrai, qu'ainsi que le fait observer M. Joigneaux, l'arbre ne souffre pas au début de sa végétation; la maladie ne se produit qu'après la floraison, et alors que la sève a besoin d'être et devient en effet plus abondante; cette sève ne pouvant plus circuler librement dans toutes les parties de l'arbre, ne peut nourrir ni feuilles ni fruits.

Il ne faut pas attendre que la sève fasse tous ses efforts

pour fendre l'écorce et se donner passage, elle peut très souvent ne pas y parvenir, par suite occasionner le dépérissement et la mort de l'arbre.

Plusieurs journaux horticoles donnent de longs détails sur la culture des *arbres fruitiers en pots*, par M. Rivers, pépiniériste, près de Londres, où ce mode de culture commence à se faire en grand.

M. le Secrétaire annonce que le Conseil d'administration a déclaré correspondante la *Société régionale d'agriculture du Nord de la France*, et a confié à la Commission du Jardin l'examen des travaux à faire pour en terminer le nivellement.

M. Thirion fait une conférence, très applaudie, sur la *Nutrition des végétaux*.

Il est procédé au tirage de la loterie, composée de bons de pieds de pensées du Jardin et de légumes offerts par les exposants.

La séance est levée à 5 heures.

---

*Membres admis dans la Séance du 3 Avril 1881 :*

MM. MARCEL (Cyprien), jardinier-paysagiste à Ermenonville.

COQUEREL (Jules), aide-jardinier, rue de la Cagnée à Senlis.

---

## RAPPORT

SUR LA

CULTURE DU CAMELLIA, DE M. VAN DEN HEED

PAR M. VAUDIER, JARDINIER-CHEF AU CHATEAU DE CHAALIS.

---

J'ai lu avec le plus grand intérêt le petit Mémoire, intitulé

la Meilleure culture du *Camellia*, dont vous avez bien voulu me confier le rapport.

Je ne peux que féliciter l'auteur et lui adresser les plus grands éloges; il a su donner en quelques pages un résumé aussi complet et aussi approfondi que possible sur cette culture. Chaque réponse au questionnaire est faite avec une connaissance parfaite de la question qu'il traite; les procédés et moyens employés indiquent qu'ils émanent d'un praticien habile et éclairé.

Je terminerai cette courte appréciation en conseillant de donner la plus grande publicité à ce Mémoire, qui est appelé à rendre de grands services aux horticulteurs qui cultivent le *Camellia*.

---

## NUTRITION DES VÉGÉTAUX

CONFÉRENCE FAITE PAR M. THIRION, LE 3 AVRIL 1881.

---

La charpente des végétaux est essentiellement composée de *carbone* ou charbon; la physiologie végétale nous apprend que les parties vertes des plantes ont la propriété de décomposer l'acide carbonique de l'air, lequel est formé d'*oxygène* et de *carbone*, et de retenir ce dernier. Le cultivateur n'a donc pas à s'inquiéter de cette substance, et il semble que la nature se soit chargée d'en fournir au règne végétal toutes les quantités dont il peut avoir besoin.

Mais il est une autre substance, *l'azote*, qui est encore bien plus répandue dans l'atmosphère; l'air que nous respirons en contient 79 parties sur 100, et on a calculé qu'il formait, tout autour de la terre, une couche dont la hauteur pouvait être évaluée à 40 ou 60 kilomètres. L'azote est également nécessaire aux plantes; toutes en contiennent, et c'est par leur azote qu'elles acquièrent les propriétés nutritives qui les font

consommer, comme aliment, par une si grande quantité d'animaux.

Cependant les plantes contiennent beaucoup moins d'azote que de carbone. Par contre, cet azote se trouve mis beaucoup plus difficilement à leur disposition, quoiqu'il soit à peu près indispensable à leur existence. On a constaté que plus il y avait d'azote dans le sol, ou plus on y en ajoutait sous forme d'engrais, plus la croissance des plantes était rapide et leur produit abondant. C'est probablement l'azote qui leur communique l'énergie physiologique avec laquelle elles peuvent décomposer l'acide carbonique et fixer le carbone qui compose leur charpente.

Depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, les savants ont fait bien des études, bien des expériences sur cet intéressant sujet, et ont certainement contribué pour une forte part au progrès des méthodes de culture. Un des plus importants résultats de ces travaux scientifiques a été la constatation d'un fait surprenant: il est prouvé que les plantes enlèvent au sol plus d'azote que la culture, même la plus intensive, ne lui en fournit; et cependant tout démontre que la terre cultivée et soignée, loin de s'appauvrir augmente lentement mais continuellement de fécondité. D'ailleurs les surfaces boisées s'améliorent incontestablement, et on ne peut pas nier que leur exploitation n'enlève au sol tout l'azote qui lui a été emprunté, sauf la petite portion qui lui a été restituée par les feuilles tombées et les brindilles mortes.

La science s'est donc trouvée là en face d'un grave problème: d'où vient l'azote que la végétation puise sans cesse dans la terre, et que le meilleur cultivateur ne parvient pas à lui restituer intégralement? La solution de ce problème intéresse au moins autant la pratique que la science, car il importe au cultivateur de savoir si tel ou tel engrais, par exemple, ne peut pas contribuer, pour une part quelconque, à la fixation de l'azote atmosphérique. Une leçon de M. Dehérain,

professeur de chimie au Muséum d'histoire naturelle, m'a paru jeter un jour précieux sur les obscurités de cette importante question, et il m'a semblé utile de vous en résumer les arguments essentiels et les conclusions.

Puisque l'azote en combinaison dans le sol cultivé ne diminue pas, c'est bien réellement l'air qui fournit à la plante l'ammoniaque, ou l'azote, dont elle ne peut se passer. Mais par quel moyen? M. Georges Ville a supposé que les feuilles des végétaux pouvaient absorber directement l'azote de l'air, et bien des agronomes ont longtemps classé parmi les plantes *améliorantes* la luzerne et le sainfoin qui, selon eux, se nourrissaient au moins autant aux dépens de l'atmosphère qu'aux dépens du sol; ils expliquaient ainsi l'incontestable amélioration de fertilité d'une terre longtemps occupée par une de ces légumineuses.

M. Boussingault, au contraire, par nombre d'expériences répétées, a démontré que des plantes, cultivées dans un milieu absolument isolé, ne contenaient, à la fin de leur végétation, que la quantité précise d'azote qui avait été constatée au début dans la graine d'où elles sont issues et dans la terre du pot où elles ont vécu. Selon lui, si les légumineuses semblent enrichir la terre, ce n'est qu'un déplacement d'azote qu'elles opèrent : les longues racines vont le chercher dans la profondeur du sol où les eaux l'ont entraîné, et leurs débris en laissent une partie seulement dans la couche superficielle.

C'était déjà dans le but de chercher dans l'atmosphère la source de la fécondité que, dès le siècle dernier, des savants avaient institué des expériences tendant à s'assurer si l'électricité n'exerçait pas une certaine influence sur la végétation; récemment une communication faite à la Société lui a appris que M. Grandeau à Nancy, et M. Leclercq ensuite à Petit-Bourg, avaient cru constater une diminution sensible dans la croissance des plantes soustraites à l'influence électrique de

l'atmosphère. Malheureusement, depuis cette époque, les résultats contraires d'expériences semblables ont dû porter à conclure que les différences constatées ne devaient avoir d'autre cause que le tempérament propre des plantes où des graines qui leur avaient donné naissance.

Mais récemment aussi M. Berthelot étudiait l'influence électrique de l'air à un autre point de vue. C'était dans le sol même et sur les substances organiques en décomposition, sur le carbone qu'elles contiennent, que cet illustre académicien portait ses recherches, au cours desquelles il constata que l'azote, en général si rebelle aux combinaisons chimiques, s'unissait aisément aux matières carbonées contenues dans le sol, sous l'influence des effluves électriques par lesquels l'atmosphère est si souvent traversée.

C'est sur cette donnée que M. Déhérain a institué à Grignon des cultures expérimentales qui lui ont démontré que si, d'une part, chaque récolte enlevait au sol plus d'azote que le fumier ne lui en avait fourni, ce sol, d'autre part, se montrait après la récolte, non-seulement plus riche en azote qu'il ne l'était auparavant, mais d'autant plus riche que la quantité de fumier qui lui avait été fournie était plus considérable. Ce qui semble ne pouvoir s'expliquer que de la manière suivante : plus une terre contient de matières carbonées, plus elle est apte à absorber et à fixer l'azote de l'atmosphère. Les travaux de M. Berthelot permettent d'affirmer que c'est sous l'influence de l'électricité, sans cesse en mouvement entre le sol et l'atmosphère, que cette fixation de l'azote s'opère par une combinaison avec les matières organiques carbonées en décomposition.

Messieurs, depuis quelques années, vous avez dû souvent vous demander, en voyant préconiser de toutes parts les engrais chimiques, si vous n'aviez pas fait fausse route en persistant à employer ce terreau qui vous a toujours réussi, mais qui vous coûte si cher. Il me semble qu'aujourd'hui vous

pouvez être rassurés, en voyant que le fumier enrichit le sol non-seulement par l'azote qu'il contient, mais encore par celui qu'il prend à l'air, et qu'il reste toujours, quoi qu'on ait pu dire, le meilleur de tous les engrais.

Mais ce serait aussi tomber d'un excès dans un autre que de proscrire absolument les engrais chimiques. D'abord parce que le fumier ne contient pas en égale quantité tous les éléments nécessaires à la bonne végétation des végétaux, et que ne pouvant pas les prendre à l'atmosphère, comme ils font de l'azote, certains d'entre eux, le fer, le phosphore, la potasse par exemple, peuvent leur faire défaut si le sol lui-même ne les fournit pas en assez grande abondance. En second lieu, parce que la leçon que M. Déhérain nous donne nous permet de les utiliser avantageusement pour suppléer le fumier quand il vient à nous manquer ou qu'il nécessite un prix d'acquisition trop élevé; il suffit en effet pour cela de mêler les engrais chimiques à des débris végétaux ou animaux de peu de valeur, dans lesquels se trouvent les substances carbonées dont le rôle économique vient de nous être démontré.

Ce sera une fois de plus un enseignement utile que nous devons à la science, et présenté dans des conditions auxquelles la pratique ne trouvera rien à reprendre, puisque les conclusions en reposent presque absolument sur des expériences de culture, et puisque surtout il ne fait que confirmer un de ces préjugés opiniâtres, quoique inconscient, qui trouvent quelquefois leur démonstration scientifique, je veux dire la confiance à peu près exclusive que le cultivateur témoignait pour son vieux moyen de fertilisation, le fumier et surtout le terreau.

## EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

*Destruction des hannetons*, par M. Ed. VIANNE. — Si on ne peut pas détruire les hannetons, parce que leur chasse ne se fait pas avec ensemble, chaque propriétaire peut au moins préserver sa propriété. Pour cela il faut faire la part du feu, sauf à y revenir après la ponte. On sait que le hanneton cherche pour pondre les terres meubles et qu'il évite les mauvaises odeurs; ces deux points acquis, il faut, dans chaque jardin que l'on veut préserver des vers blancs, préparer une plate-bande en terre saine, pour attirer les femelles, puis sur tout le reste du terrain, semer de la *naphthaline*, dont la forte odeur est répulsive pour ces insectes. Après l'époque de la ponte on bêche la plante-bande réservée et on détruit la plupart des œufs, un second labour, fait après l'éclosion, détruit les petites larves qui ont échappé à la première façon.

(Bulletin d'insectologie agricole).

\*  
\* \*

*Le vin Pétiot*, par M. P. JOIGNEAUX. — M. Pétiot, bourguignon, a fait du vin avec de l'eau sucrée ajoutée au moût et au marc de raisin; il a obtenu un vin joli, agréable, peu coûteux et de bonne garde.

Il mit les raisins rouges dans la cuve, les écrasa et, avant que le moût eût fermenté, il en tira à l'état de vin rosé. Ce vin, pesé au gleuco-cénomètre donna un liquide pesant 13 degrés. 49 kil. par hectolitre d'eau furent nécessaires pour avoir de l'eau sucrée qui pesait autant.

M. Pétiot ôta de la cuve (1<sup>er</sup> vin) 45 hectolitres de vin rosé, qu'il remplaça par 50 hectolitres d'eau sucrée à 18 kil. de sucre par hectolitre. La fermentation finie, il tira 50 hect.

d'un beau vin rouge, remplacés par 54 hectol. d'eau sucrée à 22 kil. par hectolitre. Après deux jours un 3<sup>e</sup> tirage donna 54 hectol. de vin remplacés par 55 hectol. d'eau sucrée à 25 kil. par hectolitre. Après moins de deux jours il versa le tout, moût et marc, sur le pressoir et en tira 60 hectolitres d'un 4<sup>e</sup> vin.

Sucre employé, 3,463 kilog.

Eau sucrée, 159.

Vin obtenu, 209 hectolitre.

(Gazette du Village)

\*  
\* \*

*Une nouvelle greffe*, par M. CLAUSEN. — La nature est tellement puissante, tellement variée et infinie, que partout et toujours l'on peut apprendre; fait dont tous les jours on a de nombreuses preuves. En voici encore une qui nous vient d'un pays qui, sous le rapport du progrès, ne peut certainement pas être placé en première ligne. Qui nous aurait dit, par exemple, que les montagnards de la Crimée pussent nous faire connaître une méthode de greffer, encore inconnue en Europe? C'est cependant vrai: le procédé en question, curieux en tant qu'opération, est également remarquable par les résultats qu'il donne, ce qui est l'essentiel. Il a rapport aux arbres déjà forts. Pour greffer de vieux arbres, nous sommes souvent embarrassés pour trouver des branches assez jeunes pour recevoir la greffe: très souvent même nous sommes obligés d'attendre qu'il y ait de jeunes branches de poussées sur lesquelles on placera les greffons. Les Tatares sont beaucoup plus expéditifs; voici comment ils procèdent:

Un vieil arbre d'un demi-mètre de diamètre est coupé horizontalement à une certaine distance du sol, disons à un mètre; ensuite, à l'aide d'un perceur ou d'un vilbrequin, ils font, entre l'aubier et le liber, une quantité plus ou moins

grande de trous verticaux, profonds à peu près de dix centimètres, puis on prend des greffons un peu plus gros que le perceur que l'on a employé, et l'on enlève l'écorce des branches-greffons à une hauteur qui correspond à la profondeur des trous, en ayant soin d'effiler, c'est-à-dire d'appointir la base du corps ligneux du greffon. Ceci fait, on introduit les greffons dans les trous, et l'on recouvre le tronc de l'arbre d'une grasse couche de mastic de Saint-Fiacre, en ayant soin d'entourer bien tous les greffons.

L'opération se fait au printemps, au moment où la sève commence à circuler avec plus de force, et à la fin de l'année on obtient souvent des pousses de 50 centim. à 2<sup>m</sup>. J'ai vu des arbres greffés de cette manière donner une bonne quantité de fruits dans la quatrième année après l'opération.

Les Tatares ne taillent jamais leurs arbres, ils ne font aucune suppression, de sorte que les sujets qui reçoivent huit, dix greffons forment bientôt des larges touffes beaucoup trop compactes pour pouvoir fructifier abondamment; aussi n'est-il pas douteux pour moi qu'une taille raisonnée pourrait augmenter de beaucoup la production.

Mais, quoi qu'il en soit, le procédé de greffe mis en pratique par les Tatares pouvant être employé avec avantage pour greffer de gros arbres, j'ai cru devoir le faire connaître.

(Revue horticole).

\*  
\* \*

*Le Sorghum*. — Le sorghum, plante connue comme rivale de la canne à sucre, revient à l'ordre du jour dans le monde scientifique.

Le sorghum appartient à la classe des céréales et peut être planté indistinctement dans tous les terrains. Sa culture est analogue à celle du seigle. Sir Koller, professeur à Washington, qui a étudié cette plante avec un soin particulier et s'est

occupé à en extraire le sucre, prétend qu'elle produit une grande quantité de matière sucrée et peut rivaliser sous ce rapport avec les meilleures qualités de cannes à sucre.

Le professeur Koller a prouvé que, dans les conditions les moins favorables, un acre de sorghum donnait une tonne de sucre (environ 2,500 kilogs à l'hectare). Il y a eu des cas où le professeur obtenait trois tonnes par acre (7,500 kil. par hectare). Le suc de cette plante est le plus riche en matière sucrée quant il atteint sa pleine maturité. De plus M. Koller prédit que dans une dizaine d'années, les prix du sucre diminueront considérablement, grâce à la culture du sorghum.

Le *sorghum saccharatum* est connue dans le nord de la Russie et peut être aussi cultivé avec succès dans la région du centre de l'empire. Ce végétal cultivé chez nous donne 20 0/0 de sucre.

(*La Voix de Saint-Petersbourg*).

\*  
\* \*

*La bonne année.* — La pomme de terre fournit son demi-milliard tout rond, et les châtaignes frisent les cinquante millions.

Encore une petite liste :

Haricots,	74 millions.
Fèves et fèvesolles,	35 id.
Lentilles,	5 id.
Pois,	35 id.
Choux,	87 id.
Carottes, panais, navets,	96 id.
Citrouilles,	45 id.

Ainsi la France produit en bonne année plus d'un milliard de légumes!

(*Société d'horticulture de la Côte-d'Or*).

## Leçons d'Horticulture

Mai 1881.

*Taille en vert, culture du melon.*

<i>Senlis :</i>	Dimanche 1, à midi 1/2, au jardin de la Société.
<i>Vineuil :</i>	Jeudi 5, à 9 heures du matin, chez M. Dupré.
<i>Précy :</i>	Jeudi 5, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
<i>Rozières :</i>	Dimanche 8, à 10 heures du matin, à la mairie.
<i>Nanteuil :</i>	Dimanche 8, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
<i>St-Maximin :</i>	Jeudi 12, à 10 heures du matin, à la mairie.
<i>St-Leu-d'Esserent :</i>	Jeudi 12, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
<i>Pontarmé :</i>	Dimanche 15, à 9 h. du matin, chez M. Dupuis.
<i>La Chapelle :</i>	Dimanche 15, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
<i>Béthisy :</i>	Jeudi 19, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Poulet.
<i>Fleurines :</i>	Dimanche 22, à 10 h. du matin, chez M. Demichy.
<i>Pont-Ste-Maxence :</i>	Dimanche 22, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
<i>Ermenonville :</i>	Jeudi 26, à 10 h. du matin, chez M. Thiénard fils.
<i>Plessis-Belleville :</i>	Jeudi 26, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.

## Tarif des Annonces.

### **Prix de chaque Case pour les Sociétaires :**

1 fois . . . . .	2 fr. 50
3 fois de suite . . . . .	6 »»
6 fois de suite . . . . .	10 »»
12 fois de suite . . . . .	18 fr.

*Moultié en plus pour toute personne étrangère à la Société.*

Adresser les demandes d'annonces au Secrétaire-Général.

---

### *A vendre*

### **3,000 pots de Geraniums à 30 fr. le cent.**

*S'adresser à M. Lefèvre, jardinier à Droizelles, près Nanteuil (Oise).*

---

### **AVIS**

*Les mémoires des instituteurs devront être adressés au Secrétaire-Général avant le 1<sup>er</sup> septembre 1881.*

### **Commission des visites de jardins.**

Les demandes de visites, doivent être adressées au Secrétaire-général, depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusqu'à l'issue de la séance générale du mois de mai.

Le 1<sup>er</sup> dimanche d'Octobre aura lieu l'examen des candidats pour le concours ouvert entre les garçons jardiniers.

---

### **Jus de tabac**

Messieurs les Sociétaires peuvent se procurer du jus de tabac au siège de la Société.

*S'adresser à Mlle SEBERT, concierge.*

---

### **Revue de l'Horticulture belge et étrangère**

*Recueil mensuel illustré, fondé en 1875, paraissant régulièrement le 1<sup>er</sup> de chaque mois en un fascicule de 24 pages grand in-8°, orné d'une superbe chromo-lithographie, d'une planche noire et de nombreuses gravures.*

**OBJETS TRAITÉS :** Plantes nouvelles, peu connues ou intéressantes. Horticulture des salons et des fenêtres. Architecture de serres et de jardins. Mosaïciculture. Dessin, tracé et plantation de corbeilles et parterres. Arboriculture ornementale. Littérature horticole et chronique des expositions. Nouveaux appareils et ustensiles. Variétés et mélanges.

*Abonnement d'un an : Belgique, 12 fr. — Pour les pays de l'Union postale, 13 fr. 50. — Pour tous les autres pays, 12 fr., port en sus. S'adresser à M. Ed. Pynaert, rue de Bruxelles, 142, Gand (Belgique)*